

8^e édition

Macroéconomie

N. Gregory **Mankiw**

Traduction de la 10^e édition américaine par **Jihad C. El Naboulsi**



Ouvrage original :

Macroeconomics, tenth edition by Gregory N. Mankiw

First published in the United States by Worth Publishers.

Publié pour la première fois aux États-Unis par Worth Publishers.

© 2019, 2016, 2013, 2010 by Worth Publishers

All rights reserved. Tous droits réservés.

Image en couverture : © antishock – stock.adobe.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2019

Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Pour la traduction en langue française.

8^e édition

Nouveaux Horizons est la branche édition d’Africa Regional Services (ARS),
qui fait partie du Bureau des affaires africaines du département d’État américain.

Les éditions Nouveaux Horizons traduisent et publient en français des livres d’auteurs
américains et les commercialisent en Afrique subsaharienne, au Maghreb et en Haïti.

Pour connaître nos points de vente ou pour toute autre information, consultez notre site :
<https://fr.usembassy.gov/fr/ars-paris-fr/livres/nh>.

Distribution Nouveaux Horizons – ARS, Paris, 2019, pour l’Afrique francophone et Haïti.

ISBN : 978-2-35745-429-3

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l’éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : juin 2019

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2019/13647/095

SOMMAIRE

L'auteur.....	VII
Préambule : célébrer la dixième édition américaine	XIII
Avant-propos	XV
Remerciements.....	XXIII

PARTIE 1 **introduction**

CHAPITRE 1 La science macroéconomique	3
CHAPITRE 2 Les données qu'utilise la macroéconomie	19

Partie 2 **La théorie classique : l'économie dans le long terme**

CHAPITRE 3 Le revenu national : sa production, sa répartition et son affectation	51
CHAPITRE 4 Le système monétaire : définition et fonctionnement	85
CHAPITRE 5 L'inflation : causes, effets, et coûts sociaux.....	109
CHAPITRE 6 L'économie ouverte	139
CHAPITRE 7 Le chômage et le marché du travail.....	183

Partie 3 **La théorie de la croissance : l'économie dans le très long terme**

CHAPITRE 8 La croissance économique (I) : accumulation du capital et croissance démographique	211
--	-----

CHAPITRE 9 La croissance économique (II) : technologie, faits empiriques et politique économique.....	243
--	------------

Partie 4

La théorie des fluctuations économiques : l'économie dans le court terme

CHAPITRE 10 Introduction aux fluctuations économiques.....	281
CHAPITRE 11 La demande agrégée (I) : la construction du modèle <i>IS-LM</i>.....	309
CHAPITRE 12 La demande agrégée (II) : l'application du modèle <i>IS-LM</i>.....	335
CHAPITRE 13 L'économie ouverte revisitée : le modèle de Mundell-Fleming et les régimes de taux de change.....	365
CHAPITRE 14 L'offre agrégée et l'arbitrage à court terme entre inflation et chômage.....	405

Partie 5

Thèmes choisis de théories et politiques macroéconomiques

CHAPITRE 15 Un modèle dynamique de l'offre et de la demande agrégées.....	435
CHAPITRE 16 Les politiques de stabilisation.....	471
CHAPITRE 17 Dette publique et déficit budgétaire.....	495
CHAPITRE 18 Le système financier: opportunités et dangers.....	519
CHAPITRE 19 Les fondements microéconomiques de la consommation et de l'investissement.....	545
Épilogue : ce que nous savons, ce que nous ne savons pas encore.....	577
Glossaire.....	585
Index.....	597
Table des matières.....	607

L'AUTEUR

N. Gregory Mankiw est professeur d'économie et titulaire de la chaire Robert M. Beren à l'université de Harvard. Il a entamé ses études d'économie à l'université de Princeton, où il a obtenu une licence en 1980. Après avoir décroché un doctorat en économie au Massachusetts Institute of Technology (MIT), il enseigna à l'université de Harvard dès 1985 pour y devenir professeur en 1987. Aujourd'hui, il y assure régulièrement les cours de macroéconomie tant en premier qu'en second cycle. Il est aussi l'auteur du manuel introductif à l'économie *Principes de l'économie* (Cengage Learning).

Le professeur Mankiw participe activement à la vie académique et aux débats économiques et politiques. Ses travaux de recherche couvrent un large champ de la macroéconomie et vont de l'ajustement des prix à la croissance économique en passant par le comportement du consommateur, les marchés financiers, ou encore les politiques monétaire et budgétaire. Outre sa charge d'enseignement et de recherche à l'université de Harvard, il a été chercheur au National Bureau of Economic Research (NBER), membre du Brookings Panel on Economic Activity, et conseiller de la Federal Reserve Bank de Boston et du Bureau du budget du Congrès américain. Entre 2003 et 2005, il a présidé le Council of Economic Advisors (CE auprès du président des États-Unis).

Le professeur Mankiw vit à Wellesley dans l'État du Massachusetts aux États-Unis, avec sa femme Deborah, leurs trois enfants, Catherine, Nicholas et Peter et leur chien border-terrier, Tobin.

PARTIE 1

INTRODUCTION

- 1** La science macroéconomique
- 2** Les données qu'utilise la macroéconomie

CHAPITRE

1

LA SCIENCE MACROÉCONOMIQUE

1. Ce qu'étudient les macroéconomistes	4
2. Comment pensent les économistes	8
3. La démarche de ce livre	16

La science tout entière n'est rien d'autre qu'un raffinement de la pensée quotidienne.

Albert Einstein

En écrivant ces mots sur la nature de la science, Albert Einstein visait certainement la physique, la chimie, et les autres sciences exactes. Cependant, ce raisonnement est aussi vrai pour les sciences sociales comme l'économie. En tant qu'acteur de la vie économique, et en tant que citoyen dans une démocratie, vous ne pouvez pas vous empêcher de penser aux problèmes économiques que vous rencontrez quotidiennement ou quand vous êtes dans l'isolement. Cependant, comme la plupart des gens, vos connaissances de l'économie sont plutôt superficielles que rigoureuses (sauf si vous avez eu un cours d'économie). L'objectif d'étudier l'économie est d'affiner vos idées sur l'économie. Ce livre vise à vous aider dans cette voie, en se concentrant sur la **macroéconomie** qui étudie les forces qui affectent l'économie dans son ensemble.

1. CE QU'ÉTUDIENT LES MACROÉCONOMISTES

Pourquoi certains pays ont-ils connu une forte croissance des revenus au cours du dernier siècle, alors que d'autres restent enlisés dans la pauvreté ? Pourquoi certains pays ont-ils des taux d'inflation élevés, alors que d'autres réussissent à maintenir stable le niveau de leurs prix ? Pourquoi tous les pays rencontrent-ils des récessions et des dépressions, des épisodes récurrents de baisse des revenus et de l'emploi ? Comment les politiques publiques peuvent-elles être utilisées pour réduire tant leur fréquence que leur gravité ? La macroéconomie s'efforce de répondre à ces questions et à bien d'autres.

Pour vous convaincre de l'importance de la macroéconomie, il suffit d'ouvrir votre journal ou votre radio. Vous y lirez ou entendrez quotidiennement des grands titres tels que : « La croissance des revenus rebondit », « La Banque centrale prend des mesures contre l'inflation », ou encore « Baisse des cours boursiers dans la crainte d'une récession ». Ces événements macroéconomiques semblent être abstraits, mais affectent la vie de tous les citoyens. Les chefs d'entreprise, pour prévoir la demande de leurs produits, doivent anticiper la hausse des revenus des consommateurs. Les personnes âgées vivant avec un revenu fixe se demandent à quelle vitesse les prix augmentent. Les nouveaux diplômés à la recherche d'un emploi espèrent un rebond de l'économie qui incitera les entreprises à embaucher à nouveau.

Comme tous les agents sont affectés par les conditions économiques, on ne s'étonnera donc pas que les problèmes macroéconomiques jouent un rôle essentiel dans le débat politique. Les électeurs sont bien conscients de la situation économique et de l'impact sur celle-ci des politiques publiques. C'est pourquoi la popularité de tout président croît pendant les périodes d'expansion et se réduit pendant les récessions.

La macroéconomie est également au centre des relations internationales. Si vous lisez la presse internationale, vous commencez rapidement à réfléchir à la diversité des questions macroéconomiques. Ainsi, était-ce une bonne chose pour beaucoup de pays de l'Union européenne d'adopter une monnaie unique ? La Chine devrait-elle maintenir un taux de change fixe par rapport au dollar américain ? Pourquoi les États-Unis fonctionnent-ils avec des déficits commerciaux importants ? Comment les pays pauvres peuvent-ils augmenter leur niveau de vie ? Ce sont ces problèmes qui sont au cœur des discussions des dirigeants mondiaux lors de leurs rencontres périodiques.

Bien que la décision en matière de politique économique appartienne aux dirigeants mondiaux, la tâche d'expliquer comment l'économie fonctionne dans son ensemble revient aux macroéconomistes. Ainsi, les macroéconomistes sont des chercheurs s'efforçant d'expliquer le fonctionnement de l'économie dans son ensemble. À cette fin, ils collectent des données sur les revenus, les prix, l'emploi et de nombreuses autres

variables économiques, à des époques et en des lieux différents. Sur cette base, ils essaient de formuler des théories générales susceptibles d'expliquer les données ainsi rassemblées. Tout comme les astronomes qui étudient l'évolution des astres ou les biologistes qui étudient l'évolution des espèces, les macroéconomistes sont dans l'impossibilité de mener à bien des expérimentations qu'ils contrôlent totalement. Ils doivent donc se contenter d'observer les différences entre systèmes économiques et l'évolution de ceux-ci dans le temps. Ce sont ces observations qui, tout à la fois, incitent à élaborer des théories macroéconomiques et constituent les données qui permettent de vérifier ces dernières.

Nul ne le conteste, la macroéconomie est une science imparfaite. La capacité des macroéconomistes à prévoir l'évolution future des composantes économiques n'est en rien supérieure à celle des météorologistes à prédire le temps qu'il fera le mois prochain. Pourtant, vous constaterez au fil de cet ouvrage que les macroéconomistes en savent long sur la manière dont l'économie fonctionne. L'objet de l'étude de la macroéconomie n'est pas uniquement de comprendre et d'expliquer les événements économiques. Au-delà, il s'agit de formuler et d'améliorer la politique économique.

Chaque ère a ses propres problèmes économiques. Dans les années 1970, les présidents Richard Nixon, Gerald Ford et Jimmy Carter ont tous lutté en vain contre la hausse du taux d'inflation. Dans les années 1980, l'inflation a diminué, mais les présidents Ronald Reagan et George Bush ont gouverné avec de vastes déficits budgétaires fédéraux. Dans les années 1990, avec le président Bill Clinton dans le Bureau ovale, l'économie et les marchés boursiers ont bénéficié d'un essor remarquable ; le déficit budgétaire a diminué et s'est même transformé en un excédent budgétaire. Mais, au moment où Clinton terminait son second mandat, le marché boursier était en retrait, et l'économie se dirigeait vers la récession. Lorsque le président George W. Bush a pris ses fonctions à la Maison-Blanche en 2001, il a réduit les impôts, ce qui a contribué à mettre fin à la récession, mais a également favorisé la réapparition des déficits budgétaires.

Le président Barack Obama a pris ses fonctions à la Maison-Blanche en 2009 dans une période de turbulences économiques accrues. L'économie était ébranlée par la crise financière alimentée par la chute importante des prix de l'immobilier, la forte hausse des faillites hypothécaires et la faillite ou quasi-faillite de nombreuses institutions financières. Cette crise s'est propagée à d'autres secteurs économiques poussant ainsi l'économie dans une autre récession. Dans certains esprits, cette crise financière fait réapparaître le spectre de la Grande Dépression des années 1930 durant laquelle et, dans ses pires moments, un Américain sur quatre était à la recherche d'emploi. En 2008 et 2009, face à cette crise financière, des responsables du département du Trésor américain, de la Réserve fédérale et des autres instances gouvernementales ont réagi avec vigueur afin d'éviter qu'une telle situation se reproduise.

Malgré ces efforts, la récession s'est avérée plus grave que redouté avec un taux de chômage dépassant les 10 % en 2009. La reprise qui a suivi était douloureusement très lente, les politiques mises en œuvre ayant creusé la dette publique. De 2006 à 2016, le revenu total corrigé de l'inflation a augmenté de 1,3 % par an en moyenne, ce qui est largement inférieur à la croissance tendancielle de 3,2 %. Ces événements ont aidé à définir le slogan de la campagne électorale victorieuse de Donald Trump en 2016 : « Rendons sa Grandeur à l'Amérique » (*Make America Great Again*).

L'histoire macroéconomique n'est pas une histoire simple, mais elle fournit une riche motivation pour la théorie économique. Les principes de base de la macroéconomie ne changent pas de décennie en décennie, mais le macroéconomiste doit appliquer ces principes avec souplesse et créativité pour répondre à l'évolution des circonstances.

ÉTUDE DE CAS

L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE

Les économistes ont recours à de nombreux types de données pour mesurer les performances d'une économie. Trois variables macroéconomiques revêtent une importance particulière à cet égard : le **produit intérieur brut (PIB)**, le taux d'inflation et le taux de chômage. Le PIB réel mesure le revenu global de tous les agents d'une économie (compte tenu du niveau des prix). Le **taux d'inflation** mesure la vitesse avec laquelle les prix augmentent. Le **taux de chômage** mesure la part de la population active qui n'a pas d'emploi. Les macroéconomistes étudient les déterminants de ces variables, les raisons de leurs variations dans le temps et les relations entre elles.

La figure 1.1 indique l'évolution du PIB réel par habitant dans l'économie américaine. Deux éléments méritent d'être soulignés. Tout d'abord, le PIB réel croît dans le temps. Aujourd'hui, le PIB réel par habitant est environ huit fois supérieur à ce qu'il était en 1900. Cette croissance du revenu moyen nous permet de jouir d'un niveau de vie plus élevé que celui de nos arrière-grands-parents. Deuxièmement, la croissance du PIB réel n'est pas régulière. La figure montre des périodes successives de baisse du PIB réel, dont la plus importante survient au début des années 1930. De tels épisodes de baisse du PIB réel sont appelés **récession** si la baisse est modérée et **dépression** si elle est plus grave. Il n'est pas étonnant que les périodes de baisse du revenu soient liées à des difficultés économiques substantielles.

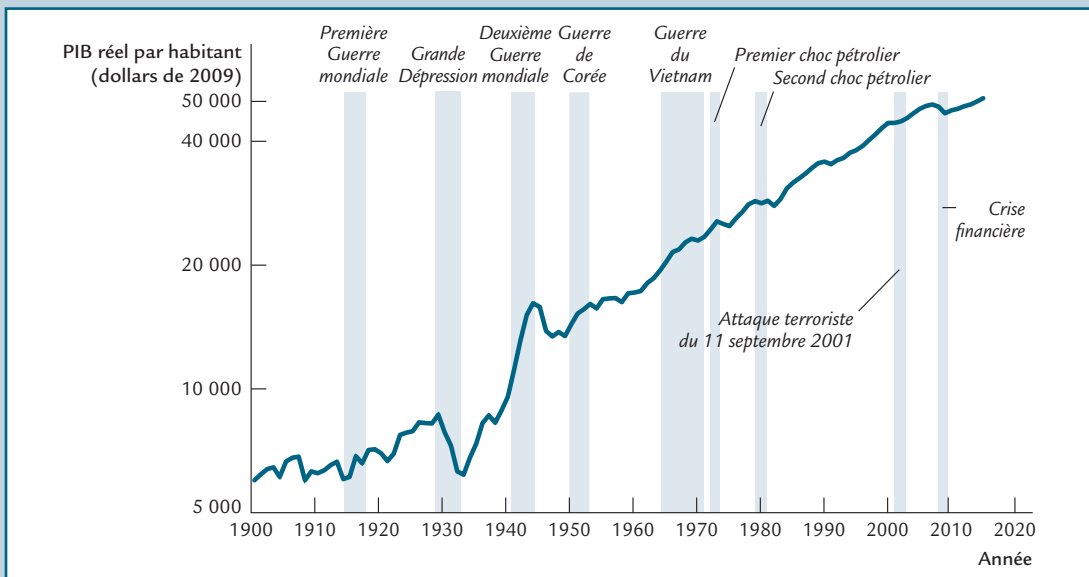


Figure 1.1 PIB réel par habitant dans l'économie américaine

Le PIB réel mesure le revenu global de tous les agents d'une économie. Le PIB réel par habitant mesure le revenu moyen des agents de cette économie. La figure montre que le PIB réel par habitant tend à croître au fil du temps, mais que cette tendance habituelle est périodiquement interrompue par des périodes de recul des revenus, que l'on appelle « récessions » ou « dépressions ».

Note : La figure trace le PIB réel en échelle logarithmique. Sur une telle échelle, des distances égales sur l'axe vertical représentent des variations égales en pourcentage. Ainsi, la distance entre 5 000 \$ et 10 000 \$ (une variation de 100 %) est la même que la distance entre 10 000 \$ et 20 000 \$ (une variation de 100 %).

Source : U.S. Department of Commerce, Economic History Association.

La figure 1.2 illustre le taux d'inflation américain. On voit que ces variations ne sont pas négligeables. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, le taux d'inflation restait en moyenne proche de zéro. À des périodes de baisse des prix, appelées **déflation**, succédaient des périodes de hausse des prix. Au cours des cinquante dernières années, l'inflation a été la norme. L'inflation est devenue très sévère durant la fin des années 1970, lorsque les prix ont augmenté à un taux de près de 10 % par an. Plus récemment, l'augmentation des prix en moyenne annuelle était de 2 % environ, traduisant une relative stabilité.

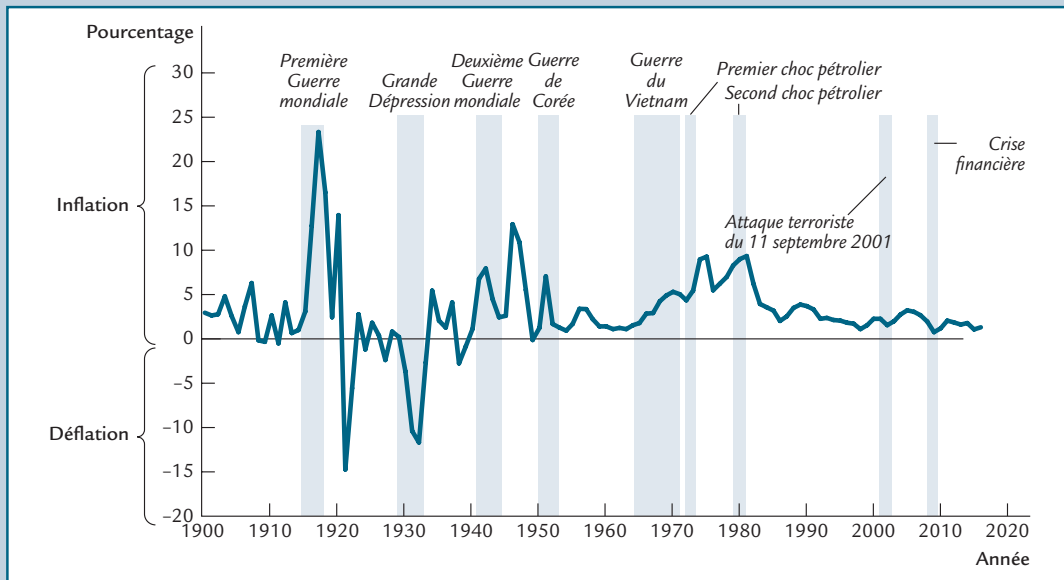


Figure 1.2 Le taux d'inflation dans l'économie américaine

Le taux d'inflation mesure la variation en pourcentage du niveau général des prix par rapport à l'année antérieure. Un taux d'inflation négatif indique que les prix baissent. Un taux positif implique qu'ils augmentent. Un taux positif décroissant indique que la hausse des prix se ralentit.

Note : L'indicateur retenu ici du taux d'inflation est le déflateur du PIB.

Source : U.S. Department of Commerce, Economic History Association.

La figure 1.3 illustre le taux de chômage américain. On remarque qu'il y a toujours un certain niveau de chômage et que celui-ci varie d'une année à l'autre, même s'il n'apparaît aucune tendance nette à long terme, le niveau de chômage varie fortement d'une année à l'autre. Des niveaux anormalement élevés de chômage accompagnent les récessions et dépressions. Ainsi, les taux de chômage les plus élevés ont été atteints au cours de la Grande Dépression des années 1930. La récession la plus grave depuis cette Grande Dépression s'est produite suite à la crise financière de 2008-2009, le chômage ayant atteint des niveaux très élevés. Il a fallu attendre 2016 pour que le chômage retrouve son niveau de 2007.

Ces trois figures, réunies, constituent un aperçu de l'histoire économique des États-Unis. Les chapitres qui suivent vont montrer comment on mesure ces variables et présenter les théories qui expliquent leur comportement.

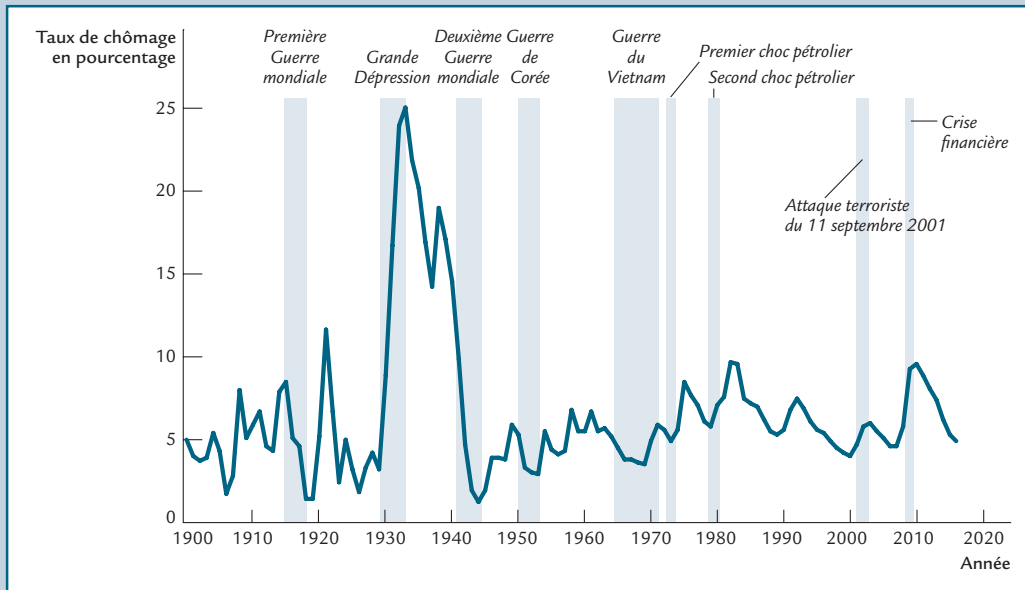


Figure 1.3 Le taux de chômage dans l'économie américaine

Le taux de chômage mesure la part de la population active qui ne trouve pas d'emploi. Cette figure montre qu'il y a toujours du chômage, mais que le niveau de celui-ci varie d'année en année.

Source : U.S. Department of Labor, U.S. Census Bureau.

2. COMMENT PENSENT LES ÉCONOMISTES

Les économistes s'efforcent d'aborder les thèmes qu'ils étudient, même si ces derniers sont politiquement sensibles, avec objectivité scientifique. Comme toute science, l'économie dispose de sa boîte à outils : terminologie, données et modes de pensée. La meilleure manière de se familiariser avec ces outils, qui peuvent paraître au départ ésotériques, est de les utiliser. Cet ouvrage vous en offre abondamment la possibilité. Pour les rendre moins rébarbatifs cependant, nous allons vous en présenter quelques-uns ci-dessous.

2.1 Les modèles économiques

Les jeunes enfants apprennent beaucoup sur le monde qui les entoure en jouant avec des versions de jouets représentant des objets réels. Par exemple, ils rassemblent souvent des modèles de voitures, de trains ou d'avions. Ces modèles sont loin d'être réalistes, mais le constructeur du modèle apprend beaucoup d'eux tout de même. Le modèle illustre l'essence de l'objet réel et est conçu pour lui ressembler (en plus, pour de nombreux enfants, construire des modèles est amusant).

Les économistes utilisent aussi des **modèles** pour comprendre le monde, mais le modèle de l'économiste est plus susceptible d'être fait de symboles et d'équations que de plastique et de colle. Les économistes ont construit leurs «jouets» pour comprendre l'économie et pour expliquer les variables économiques,

telles que le PIB, l'inflation et le chômage. Les modèles économiques sont des théories qui synthétisent, souvent en termes mathématiques, les relations entre variables économiques. Ils aident à éviter les détails non pertinents et à centrer l'attention sur les liaisons économiques essentielles (en outre, pour un bon nombre d'économistes, construire des modèles est un plaisir).

Les modèles utilisent deux catégories de variables : les **variables exogènes** et les **variables endogènes**. Comme leur nom l'indique, les variables exogènes ont une origine extérieure au modèle : elles sont introduites dans le modèle et servent d'inputs. Les variables endogènes, au contraire, sont générées par le modèle lui-même : le modèle les produit. En d'autres termes, les variables exogènes conservent la valeur qu'elles ont au moment où elles sont introduites dans le modèle, tandis que les variables endogènes sont déterminées au sein du modèle. Comme l'illustre la figure 1.4, l'objet du modèle est de montrer comment les variables exogènes affectent les variables endogènes.



Figure 1.4 Comment fonctionne un modèle ?

Les modèles sont des théories simplifiées qui montrent les relations essentielles entre variables économiques. Les variables exogènes sont d'origine extérieure au modèle, tandis que les variables endogènes sont celles qu'explique le modèle. Le modèle indique comment les variations des variables exogènes affectent les variables endogènes.

Afin de rendre ces idées plus concrètes, nous allons passer en revue le plus célèbre de tous les modèles économiques : le modèle de l'offre et de la demande. Imaginons un économiste intéressé par la détermination des facteurs qui influencent le prix de la pizza et les quantités de pizzas vendues. Il mettrait au point un modèle qui décrit le comportement des acheteurs de pizza, le comportement des vendeurs de pizza, et leur interaction sur le marché de la pizza. Voyons, à titre d'exemple, comment l'économiste pourrait élaborer ce modèle du marché de la pizza. Il fait tout d'abord l'hypothèse que la quantité de pizzas demandée par les consommateurs Q^d dépend du prix de la pizza P_p et du revenu agrégé Y . L'équation suivante traduit cette relation :

$$Q^d = D(P_p, Y) \quad (1.1)$$

où $D(\cdot)$ représente la fonction de demande. De même, l'économiste suppose que la quantité de pizzas offerte par les pizzerias Q^o dépend du prix de la pizza P_p et du prix des matières premières telles que le fromage, les tomates, la farine et les anchois, P_m . L'équation suivante traduit cette relation :

$$Q^o = O(P_p, P_m) \quad (1.2)$$

où $O(\cdot)$ représente la fonction d'offre. Enfin, l'économiste fait l'hypothèse supplémentaire que le prix de la pizza s'ajuste pour équilibrer l'offre et la demande :

$$Q^d = Q^o \quad (1.3)$$

Ces trois équations ne sont rien d'autre, ensemble, qu'un modèle possible du marché de la pizza.

L'économiste illustre ce modèle à l'aide du graphique de l'offre et de la demande présenté à la figure 1.5. La courbe de demande établit la relation entre la quantité de pizzas demandée et le prix de la pizza, le revenu agrégé étant constant. La courbe de demande est décroissante : plus le prix de la pizza est élevé,

plus les consommateurs se détournent de la pizza pour acheter d'autres aliments. La courbe d'offre établit une relation entre la quantité de pizzas offerte et le prix de la pizza, le prix des matières premières étant constant. La courbe d'offre est croissante, car plus le prix de la pizza est élevé, plus les pizzerias sont tentées d'en produire. Le marché trouve son équilibre en termes de prix et de quantités au point où les courbes d'offre et de demande se croisent. Au prix d'équilibre, les consommateurs décident d'acheter exactement la quantité de pizzas que les pizzerias décident de produire.

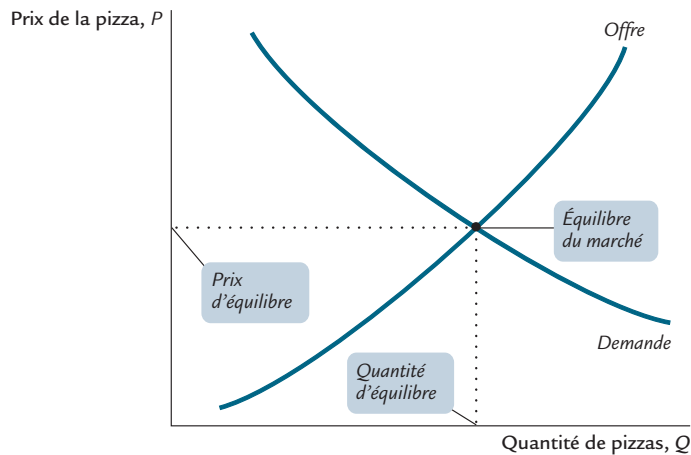


Figure 1.5 Le modèle de l'offre et de la demande

Le modèle économique le plus connu est celui de l'offre et de la demande de biens ou de services, dans notre cas, la pizza. La courbe de demande est une courbe décroissante qui relie le prix de la pizza à la quantité de pizzas demandée par les consommateurs. La courbe d'offre est une courbe croissante qui relie le prix de la pizza à la quantité de pizzas offerte par les pizzerias. Le prix des pizzas s'ajuste jusqu'au moment où les quantités offertes sont égales aux quantités demandées. Le point d'intersection entre la courbe d'offre et la courbe de demande définit l'équilibre du marché, c'est-à-dire le prix auquel les quantités de pizzas offertes et demandées sont égales.

Ce modèle du marché de la pizza comporte deux variables exogènes et deux variables endogènes. Les variables exogènes sont le revenu agrégé et le prix des matières premières. On a vu que le modèle ne tente pas de les expliquer, mais les intègre comme telles (expliquées peut-être par un autre modèle). Les variables endogènes sont le prix de la pizza et la quantité de pizzas échangée. Ce sont ces deux variables que le modèle a pour objet d'expliquer.

Le modèle indique comment une variation de l'une des variables exogènes affecte les deux variables endogènes. Ainsi, si le revenu agrégé augmente, la demande de pizzas augmente elle aussi, comme l'illustre la figure 1.6 (a). Le modèle montre que tant le prix que la quantité d'équilibre des pizzas augmentent. De même, si le prix des matières premières augmente, l'offre de pizzas diminue, ainsi que l'illustre la figure 1.6 (b). Comme le montre le modèle, dans ce cas le prix d'équilibre de la pizza augmente et la quantité d'équilibre de la pizza diminue. On voit donc que le modèle indique comment des variations du revenu agrégé ou du prix des matières premières affectent le marché de la pizza.

Comme tout modèle, celui du marché de la pizza a recours à des hypothèses simplificatrices. Ainsi, il ne tient aucun compte de la localisation des diverses pizzerias. En réalité, tout consommateur va choisir la pizzeria dans laquelle il fera ses achats, notamment en fonction de la distance qu'il doit parcourir pour y parvenir. Ceci offre aux pizzerias une possibilité de différencier leurs prix en fonction de leur localisation.

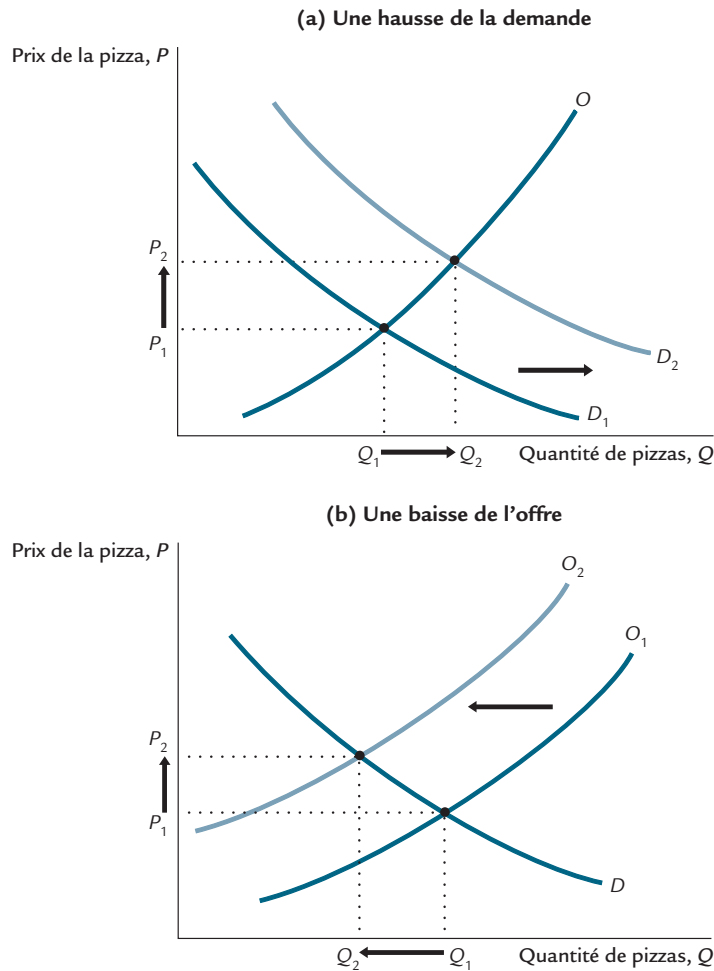


Figure 1.6 (a) Une hausse de la demande

Si le revenu agrégé augmente, la demande de pizzas augmente : à tout prix donné, les consommateurs souhaitent acheter davantage de pizzas. C'est ce qu'illustre le glissement vers la droite de la courbe de demande, de D_1 en D_2 . Le marché se déplace vers le nouveau point d'intersection entre l'offre et la demande. Le prix d'équilibre et la quantité d'équilibre de la pizza augmentent tous deux, respectivement de P_1 en P_2 et de Q_1 en Q_2 .

Figure 1.7 (b) Une baisse de l'offre

Si le prix des matières premières augmente, l'offre de pizzas diminue : à tout prix donné, les pizzerias considèrent qu'il est moins rentable de vendre des pizzas et en produisent donc moins. C'est ce qu'illustre le glissement vers la gauche de la courbe d'offre, de O_1 en O_2 . Le marché se déplace vers le nouveau point d'intersection entre l'offre et la demande. Le prix d'équilibre augmente de P_1 en P_2 et la quantité d'équilibre diminue de Q_1 en Q_2 .

Comment réagir à cet apparent manque de réalisme du modèle du marché de la pizza ? Devons-nous le rejeter pour tenter de construire un modèle plus complexe permettant de différencier les prix des pizzas ? La réponse à cette question dépend de l'objet que nous poursuivons. Si notre objectif est d'expliquer comment le prix du fromage affecte le prix moyen de la pizza et la quantité des pizzas vendue, la diversification des prix des pizzas n'est sans doute pas très importante pour nous. Le modèle simplifié du marché de la pizza devrait

nous suffire. Par contre, si nous voulons expliquer pourquoi les prix des pizzas sont moins élevés dans les villes où il y a trois pizzerias que dans les villes où il n'y en a qu'une, le modèle simplifié du marché de la pizza ne nous suffira probablement pas.

Tout l'art de l'économiste consiste à évaluer la mesure dans laquelle une hypothèse donnée aide à comprendre un problème ou, au contraire, en éloigne. Si, d'aventure, quelqu'un voulait construire un modèle totalement réaliste, personne ne pourrait le comprendre. La simplification est le prix à payer pour construire un modèle utilisable. Par ailleurs, un modèle qui ignorerait l'une ou l'autre caractéristique essentielle de telle ou telle économie conduirait inévitablement à des conclusions incorrectes. La modélisation économique doit donc faire preuve à la fois de la plus grande prudence et du bon sens le plus affûté.

2.2 La macroéconomie, discipline multiple

Les problèmes qu'abordent les macroéconomistes sont très différents. Par exemple : l'influence de la politique budgétaire sur l'épargne nationale, l'impact de l'assurance-chômage sur le taux de chômage, l'effet de l'inflation sur les taux d'intérêt, ou encore l'impact de la politique commerciale sur la balance commerciale et le taux de change.

En fait, la macroéconomie est aussi diversifiée que l'économie elle-même. Aucun modèle économique unique ne peut résoudre tous ces problèmes. Tout comme les charpentiers qui utilisent divers outils pour des tâches différentes, les macroéconomistes utilisent de nombreux modèles différents pour expliquer et comprendre des phénomènes assez divers. Il est extrêmement important, en conséquence, pour les étudiants en macroéconomie, de garder constamment à l'esprit qu'il n'existe aucun modèle unique « correct ». Bien au contraire, il y a une variété de modèles, chacun devant être utilisé de façon adéquate en fonction des objectifs poursuivis. La macroéconomie est donc comme un couteau suisse, un ensemble d'outils complémentaires mais distincts qui peuvent être appliqués de différentes manières dans différentes circonstances.

C'est pour cette raison que l'ouvrage que vous avez sous les yeux, présente de nombreux modèles différents, qui font des hypothèses différentes, en fonction des thèmes abordés. N'oublions jamais que la validité d'un modèle dépend crucialement de la pertinence de ses hypothèses et que celles-ci, utiles dans tel cas, peuvent induire en erreur dans tel autre cas. Lorsqu'il utilise un modèle pour étudier un problème donné, l'économiste ne peut jamais en perdre de vue les hypothèses sous-jacentes, et il doit, en chaque occasion, réexaminer si ces hypothèses peuvent être raisonnablement acceptées pour l'objet qui le préoccupe.

INFORMATION

Comment utiliser des fonctions pour exprimer les relations entre variables ?

Tous les modèles économiques expriment des relations entre variables économiques. Souvent, ces relations sont exprimées sous la forme de fonctions. Une *fonction* est un concept mathématique qui montre comment une variable dépend d'un ensemble d'autres variables. Ainsi, dans le modèle du marché de la pizza, nous avons dit que la quantité de pizzas demandée dépendait du prix de la pizza et du revenu agrégé. Ceci s'exprime par la fonction suivante :

$$Q^d = D(P_p, Y)$$

Cette équation nous dit que la quantité de pizzas demandée Q^d est une fonction du prix de la pizza P_p et du revenu agrégé Y . Dans une fonction, la variable qui précède les parenthèses dénote la fonction. Dans notre cas, $D(\cdot)$ est la fonction qui exprime comment les variables situées entre parenthèses déterminent la quantité de pizzas demandée.

Si nous en savions davantage sur le marché de la pizza, nous pourrions proposer une formulation numérique de cette quantité de pizzas demandée, par exemple :

$$Q^d = 60 - 10P_p + 2Y$$

Dans ce cas, la fonction de demande serait :

$$D(P_p, Y) = 60 - 10P_p + 2Y$$

Pour tout prix de la pizza et pour tout revenu agrégé, cette fonction de demande donne la quantité correspondante de pizzas demandée. Ainsi, si le revenu agrégé est égal à 10 \$ et le prix de la pizza égal à 2 \$, la quantité de pizzas demandée est 60 pizzas. Si le prix de la pizza monte à 3 \$, la quantité de pizzas demandée baisse à 50 pizzas.

La notation sous forme de fonction nous permet d'exprimer une relation entre variables même si la relation numérique précise entre elles ne nous est pas connue. Ainsi, nous pourrions savoir que la quantité de pizzas demandée baisse lorsque le prix augmente de 2 \$ à 3 \$, sans pour autant connaître la mesure dans laquelle cette demande baisse. La notation sous forme de fonction reste cependant utile, car elle nous rappelle l'existence d'une relation entre les deux variables.

2.3 Les prix : flexibles ou rigides

L'une des hypothèses de base des modèles macroéconomiques porte sur la vitesse à laquelle les prix et les salaires s'ajustent face à des changements des conditions économiques. En règle générale, les économistes font l'hypothèse que le prix d'un bien ou d'un service donné s'ajuste rapidement pour équilibrer l'offre et la demande. En d'autres termes, ils supposent que, pour tout prix donné, les acheteurs ont acquis la quantité qu'ils souhaitent et les offreurs ont vendu la quantité qu'ils voulaient. Cette hypothèse, dite d'**équilibre du marché**, est au cœur du modèle du marché de la pizza présenté plus haut. Dans la plupart des cas, les économistes font appel à des modèles d'équilibre du marché.

Pourtant, il n'est pas totalement réaliste de supposer que les marchés s'équilibrent *en permanence*. Ce ne serait le cas que si les prix s'ajustaient instantanément aux variations de l'offre et de la demande. En réalité, de nombreux prix et salaires ne s'ajustent que très lentement. Les conventions collectives et les contrats de travail fixent souvent les salaires pour plusieurs années. De nombreuses entreprises évitent de modifier trop souvent leurs prix comme par exemple les éditeurs des journaux qui, généralement, changent leurs prix tous les trois ou quatre ans. Alors que les modèles d'équilibre du marché font l'hypothèse que tous les prix et salaires sont **flexibles**, dans le monde réel, de nombreux prix et salaires sont **rigides**.

Cette rigidité apparente des prix et des salaires n'invalide pas pour autant les modèles d'équilibre du marché. Elle n'est, en effet, pas éternelle : au bout d'un certain temps, les prix et salaires doivent s'ajuster à l'offre et à la demande. Ainsi, les modèles d'équilibre du marché n'expliquent sans doute pas l'état de l'économie à tout moment, mais bien l'équilibre vers lequel l'économie évolue lentement. C'est pourquoi la plupart des macroéconomistes considèrent que l'hypothèse de flexibilité des prix explique bien l'économie dans le long terme et notamment tout ce qui concerne la croissance économique de décennie en décennie.

Par contre, pour expliquer les fluctuations économiques d'une année sur l'autre, l'hypothèse de flexibilité des prix est moins aisément acceptable. À court terme, de nombreux prix sont fixés à des niveaux prédéterminés. C'est pourquoi la plupart des macroéconomistes préfèrent aujourd'hui adopter l'hypothèse de rigidité des prix pour expliquer le comportement de l'économie à court terme.

2.4 La pensée microéconomique et les modèles macroéconomiques

La **microéconomie** étudie le comportement des agents économiques individuels. En d'autres termes, elle s'attache à comprendre comment les ménages et les entreprises prennent leurs décisions et comment ces décisions s'influencent mutuellement sur le marché. Elle fait l'hypothèse de base que les ménages et les entreprises ont un comportement d'*optimisation* : ils font tout ce qu'ils peuvent pour atteindre leurs objectifs, étant donné leurs contraintes. Dans les modèles microéconomiques, les ménages choisissent leurs achats en vue de maximiser leur niveau de satisfaction, ou en termes économiques leur *utilité*, et les entreprises fixent leur niveau de production en vue de maximiser leur *profit*.

Les multiples interactions entre les décisions que prennent les ménages et les entreprises finissent par susciter des phénomènes qui touchent l'ensemble de l'économie : c'est pourquoi macroéconomie et microéconomie sont inextricablement liées. Il n'est pas possible d'étudier l'économie dans son ensemble sans prendre en compte les décisions des acteurs économiques individuels. Par exemple, pour comprendre ce qui détermine la dépense totale de consommation, nous devons savoir comment une famille décide d'allouer son revenu entre la dépense présente et l'épargne en vue de l'avenir. Pour comprendre ce qui détermine la dépense totale d'investissement, nous devons savoir comment l'entreprise décide de construire ou non une nouvelle usine. Les variables agrégées ne sont en définitive que la somme des variables qui décrivent les actions des agents individuels. La macroéconomie a donc nécessairement des fondements microéconomiques.

Si les décisions microéconomiques sous-tendent toujours les modèles économiques, dans un grand nombre de ceux-ci, le comportement d'optimisation des ménages et des entreprises reste implicite plutôt qu'explicite. Reprenons l'exemple du modèle du marché de la pizza présenté plus haut dans ce chapitre. Les décisions que prennent les ménages quant à leurs achats de pizzas déterminent la demande de pizzas et les décisions des pizzerias quant aux quantités de pizzas qu'elles souhaitent produire déterminent l'offre de pizzas. Il est implicite que les ménages prennent leurs décisions dans le but de maximiser leur utilité et les pizzerias les leurs pour maximiser leur profit. Le modèle n'est cependant pas centré sur ces décisions microéconomiques : il les laisse à l'arrière-plan. De même, le comportement de maximisation des entreprises et des ménages reste implicite dans une grande partie de la macroéconomie.

INFORMATION

Le début de carrière de certains macroéconomistes

Comment les gens choisissent-ils de devenir des macroéconomistes ? Il est connu que la trajectoire personnelle de carrière n'est pas unique. Voici les récits de quelques économistes qui ont remporté par la suite le prix Nobel d'économie pour leurs travaux¹.

Le gagnant du prix Nobel d'économie est annoncé chaque mois d'octobre. De nombreux lauréats sont des macroéconomistes dont les travaux font l'objet d'étude dans ce livre. Voici quelques-uns d'entre eux, ainsi que certains de leurs propres propos concernant la manière dont ils ont choisi leur domaine d'études :

Milton Friedman (Prix Nobel 1976) : « J'ai obtenu mon diplôme universitaire en 1932, lorsque les États-Unis étaient au bas de la dépression la plus profonde de leur histoire. Le principal problème du moment est l'économie. Comment sortir de la dépression ? Comment réduire le chômage ? Qu'est-ce qui explique le paradoxe de la grande nécessité d'une part, et les ressources non utilisées d'autre part ? Dans ces conditions, devenir un économiste semblait plus pertinent pour les questions brûlantes du jour que de devenir un mathématicien appliqué ou un actuaire. »

¹ Les cinq premières citations sont de William Breit et Barry T. Hirsch, éd., *Lives of the Laureates*, 4^e éd., Cambridge, MA, MIT Press, 2004. Les deux suivantes et la neuvième sont du site web des Prix Nobel. La huitième citation est de Arnold Heertje, éd., *The Makers of Modern Economics*, vol. II, Aldershot, U.K., Edward Elgar Publishing, 1995.

James Tobin (Prix Nobel 1981) : « J'ai été attiré par l'économie pour deux raisons. L'une d'elles est que la théorie économique est un défi intellectuel fascinant, dans le même ordre que les mathématiques ou les échecs. J'ai aimé le raisonnement analytique et logique... L'autre raison était la pertinence évidente de l'économie pour comprendre et peut-être surmonter la Grande Dépression. »

Franco Modigliani (Prix Nobel 1985) : « Pour un certain temps, il a été question que j'étudie la médecine parce que mon père était médecin... Je suis allé au bureau des inscriptions en médecine, mais alors j'ai fermé les yeux et j'ai pensé au sang ! Je suis devenu pâle juste en y pensant et j'ai décidé, dans ces conditions, qu'il vaudrait mieux me tenir à distance de la médecine... Cherchant quelque chose à faire, il se trouve que j'ai pu avoir quelques activités économiques. Je connaissais un peu l'allemand et j'ai été invité à traduire de l'allemand vers l'italien certains articles pour l'une des associations professionnelles. Ainsi, j'ai commencé à me frotter aux problèmes économiques traités dans la littérature allemande. »

Robert Solow (Prix Nobel 1987) : « Je suis revenu [à l'Université après avoir été à l'armée] et, presque sans y penser, j'ai choisi l'économie comme spécialité afin de finir mes études de premier cycle. Le temps était tel que j'ai dû prendre une décision à la hâte. Sans doute me suis-je comporté comme si je maximisais une somme infinie actualisée d'utilités à une période, mais sans pouvoir le prouver. Pour moi, c'est comme si je disais à moi-même : "que diable". »

Robert Lucas (Prix Nobel 1995) : « À l'école publique, la science était sans fin. C'était une liste pas très bien organisée de ce que d'autres personnes ont découvert depuis longtemps. À l'Université, j'ai appris des choses sur le processus de la découverte scientifique, mais ceci ne m'a pas incité à faire une carrière dans le domaine scientifique... Ce que j'ai aimé, c'est la réflexion sur la politique et les questions sociales. »

George Akerlof (Prix Nobel 2001) : « Quand je suis allé à Yale, j'ai été convaincu que je voulais être un économiste ou un historien. Vraiment, pour moi, c'était une distinction sans une différence. Si j'allais être un historien, alors je serais un historien économique. Et si j'optais pour économiste, je considérerais l'histoire comme la base de l'économie. »

Edward Prescott (Prix Nobel 2004) : « En discutant avec [mon père], j'ai appris beaucoup de choses sur la façon dont les affaires fonctionnent. C'est une raison pour laquelle j'ai tant aimé mon cours de microéconomie en première année au Swarthmore College. La théorie des prix que j'ai apprise dans ce cours m'a permis de rationaliser mes connaissances acquises auprès de mon père sur le mode de fonctionnement des affaires. L'autre raison est le manuel utilisé dans ce cours, *Principles of Economics* de Paul A. Samuelson. J'ai adoré la façon dont Samuelson énonce la théorie dans son ouvrage, si simplement et clairement. »

Edmund Phelps (Prix Nobel 2006) : « Comme la plupart des Américains entrant à l'université, j'ai commencé à Amherst College sans idées précises de la discipline à approfondir, ni de la carrière à embrasser. J'ai fait l'hypothèse tacite que je serais porté par le monde des affaires, par l'argent, en faisant quelque chose de terriblement intelligent. Cependant, durant la première année, j'ai été émerveillé par les écrits de Platon, Hume et James. J'aurais sans doute continué en philosophie s'il n'y avait pas mon père qui a insisté et plaidé pour que je suive un cours en économie, ce que j'ai fait la deuxième année... J'ai été extrêmement impressionné de voir qu'il était possible de soumettre les événements que j'avais lus dans les journaux à une sorte d'analyse formelle. »

Christopher Sims (Prix Nobel 2011) : « Dès l'âge de 13 ans, mon oncle Mark m'a toujours poussé à étudier l'économie. Quand j'étais au lycée, il m'a offert à Noël le livre de von Neumann et Morgenstern, *Theory and Games*. Je me souviens qu'après avoir pris mon premier cours en économie, nos discussions portaient sur la possibilité que le taux d'inflation augmente si l'offre de monnaie est maintenue constante. Ma position était celle des monétaristes. Il me demandait les arguments supportant une telle analyse. Pendant des années, je croyais que ces efforts étaient vains, car je n'ai repris l'étude de l'économie qu'en dernière année universitaire. Cependant, ayant eu des doutes quant à la poursuite d'une carrière dans les mathématiques pures et abstraites, les efforts de mon oncle m'ont aidé finalement à forger une idée claire de la voie à suivre. »

3. LA DÉMARCHE DE CE LIVRE

Ce livre comporte cinq parties. Ce chapitre et le suivant constituent la première de celles-ci, qui fait office d'entrée en matière. Le chapitre 2 a pour objet d'expliquer comment les économistes mesurent les variables économiques, telles que le revenu agrégé, le taux d'inflation ou encore le taux de chômage.

La partie II, intitulée «La théorie classique : l'économie dans le long terme», présente le modèle classique de l'économie. L'hypothèse de base de ce modèle classique est que les prix sont flexibles. En d'autres termes, à quelques exceptions près, ce modèle fait l'hypothèse que les marchés s'équilibrent. Pour les raisons que nous avons évoquées déjà, il vaut mieux considérer cette hypothèse comme décrivant l'économie à un horizon d'au moins quelques années.

La partie III, «La théorie de la croissance : l'économie dans le très long terme», développe le modèle classique. Elle maintient l'hypothèse d'équilibre des marchés, mais en soulignant les rôles de la croissance du stock de capital, de la population active et des connaissances technologiques. Son objet est d'expliquer l'évolution des économies sur des périodes de plusieurs dizaines d'années.

La partie IV, dont le titre est «La théorie des fluctuations économiques : l'économie dans le court terme» étudie le comportement de l'économie lorsque les prix sont rigides. Elle introduit un modèle d'économie en déséquilibre conçu pour analyser des problèmes de court terme tels que les raisons des fluctuations économiques et l'impact de la politique publique sur celles-ci. Cette théorie permet de mieux analyser les variations de l'activité économique d'une période à une autre.

La partie V, intitulée «Thèmes choisis de théories et politiques macroéconomiques», traite des sujets dans le but de compléter, renforcer et affiner l'analyse à court et long termes. Certains chapitres présentent les analyses théoriques avancées portant sur la macroéconomie dynamique, le comportement de consommation et d'épargne des ménages, et les décisions d'investissement des entreprises. D'autres chapitres reviennent sur le rôle optimal de l'État dans la vie économique. Ainsi, l'État doit-il réagir, et dans quelle mesure, aux fluctuations économiques ? On y présente diverses approches portant sur les politiques de stabilisation, la dette publique et les crises financières.

QUIZ RAPIDE

1. Les récessions sont des périodes de :
 - a) Hausse des revenus d'une économie.
 - b) Baisse des revenus d'une économie.
 - c) Hausse des prix.
 - d) Baisse des prix.
2. Le taux de chômage mesure la fraction de :
 - a) La population adulte qui a arrêté de chercher un emploi.
 - b) La population adulte qui n'a pas d'emploi.
 - c) La population active qui a arrêté de chercher un emploi.
 - d) La population active qui n'a pas d'emploi.
3. Dans l'histoire américaine, la déflation :
 - a) Est la norme.
 - b) Est aussi commune que l'inflation.
 - c) Est rare aujourd'hui, mais elle s'est produite dans le passé.
 - d) Ne s'est jamais produite.

4. Les économistes utilisent les modèles pour :
 - a) Clarifier leur pensée.
 - b) Montrer comment des variables exogènes affectent les variables endogènes.
 - c) S'amuser.
 - d) Toutes les propositions précédentes sont correctes.
5. Les modèles d'équilibre du marché supposent que les prix sont _____ et permettent de mieux comprendre l'économie dans le _____ terme.
 - a) Flexibles, long.
 - b) Flexibles, court.
 - c) Rigides, long.
 - d) Rigides, court.
6. La microéconomie est :
 - a) L'étude de la manière dont les données en macroéconomie sont construites à partir d'observations individuelles.
 - b) Utile pour mieux comprendre les décisions qui sous-tendent les relations macroéconomiques.
 - c) Un champ indépendant de la macroéconomie.
 - d) Une faute d'orthographe du mot macroéconomie.

SYNTHÈSE

1. La macroéconomie est l'étude de l'économie dans son ensemble, notamment quant à des phénomènes tels que la croissance du revenu, l'inflation et le taux de chômage. La macroéconomie s'efforce à la fois d'expliquer les évolutions économiques et de concevoir des politiques susceptibles d'améliorer les performances économiques.
2. Pour comprendre l'économie, les économistes ont recours à des modèles, c'est-à-dire des théories qui simplifient la réalité pour mettre en évidence la manière dont les variables exogènes influencent les variables endogènes. Tout l'art de l'économiste est d'évaluer si un modèle donné rend compte de manière pertinente des principales relations économiques. Aucun modèle unique n'étant capable de répondre à toutes les questions, les macroéconomistes utilisent à diverses fins des modèles différents.
3. L'une des hypothèses centrales à tout modèle macroéconomique porte sur la flexibilité ou la rigidité des prix. La plupart des macroéconomistes pensent que les modèles d'équilibre du marché décrivent l'économie dans le long terme, mais que les prix sont rigides dans le court terme.
4. La microéconomie est l'étude de la manière dont les ménages et les entreprises prennent leurs décisions et des interrelations entre ces décisions. Ces multiples interrelations microéconomiques se répercutent au niveau macroéconomique. On ne s'étonnera donc pas que les macroéconomistes utilisent également de nombreux outils empruntés à la microéconomie même si les fondements de cette dernière sont implicites.

CONCEPTS DE BASE

- | | |
|--------------------------|----------------------------------|
| ■ Macroéconomie | ■ Modèles |
| ■ PIB réel | ■ Variables exogènes |
| ■ Inflation et déflation | ■ Variables endogènes |
| ■ Chômage | ■ Équilibre du marché |
| ■ Récession | ■ Prix flexibles et prix rigides |
| ■ Dépression | ■ Microéconomie |

ÉVALUATION DES CONNAISSANCES

1. Expliquez la différence entre macroéconomie et microéconomie. Comment ces deux domaines sont-ils liés ?
2. Pourquoi les économistes construisent-ils des modèles ?
3. Qu'entend-on par modèle d'équilibre du marché ? Quand l'hypothèse de l'équilibre du marché s'avère-t-elle pertinente ?

PROBLÈMES ET APPLICATIONS

1. De quels grands problèmes macroéconomiques la presse a-t-elle parlé récemment ?
2. Quelles sont, selon vous, les caractéristiques qui définissent une science ? L'étude de l'économie comporte-t-elle ces caractéristiques ? Pensez-vous qu'il convient d'appeler « science » la macroéconomie ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
3. Utilisez le modèle de l'offre et de la demande pour expliquer comment une baisse du prix du yogourt surgelé affecte le prix de la crème glacée ainsi que la quantité vendue de crème glacée. Dans cette explication, identifiez les variables exogènes et endogènes.
4. Avec quelle fréquence le prix d'une coupe de cheveux se modifie-t-il ? Quelles sont les implications de votre réponse quant à l'utilité des modèles d'équilibre du marché en vue de l'analyse du marché de la coupe de cheveux ?

RÉPONSES AU QUIZ

1. b 2. d 3. c 4. d 5. a 6. b

TABLE DES MATIERES

Sommaire	V
L'auteur	VII
Préambule : célébrer la dixième édition américaine	XIII
Avant-propos	XV
Remerciements	XXIII

PARTIE 1 **Introduction**

CHAPITRE 1 La science macroéconomique	3
1. Ce qu'étudient les macroéconomistes	4
2. Comment pensent les économistes.....	8
2.1 Les modèles économiques	8
2.2 La macroéconomie, discipline multiple.....	12
2.3 Les prix : flexibles ou rigides	13
2.4 La pensée microéconomique et les modèles macroéconomiques	14
3. La démarche de ce livre.....	16
CHAPITRE 2 Les données qu'utilise la macroéconomie	19
1. La mesure de la valeur de l'activité économique : le produit intérieur brut	20
1.1 Le revenu, la dépense et le circuit économique	21
1.2 Quelques règles de calcul de PIB	23
1.3 Le PIB réel et le PIB nominal	26
1.4 Le déflateur du PIB	27
1.5 La pondération en chaîne du PIB réel	28
1.6 Les composantes de la dépense.....	29
1.7 Les autres mesures du revenu.....	32
1.8 Les ajustements saisonniers	34
2. La mesure du coût de la vie : l'indice des prix à la consommation.....	35
2.1 Le prix d'un panier de biens et de services.....	35

- 2.2 Indice des prix à la consommation, déflateur du PIB et déflateur des dépenses de consommation (PCE) 36
- 2.3 L'indice des prix à la consommation surestime-t-il l'inflation ? 38
- 3. La mesure du chômage : le taux de chômage 38
 - 3.1 Les enquêtes auprès des ménages 39
 - 3.2 L'enquête auprès des établissements 41
- 4. Conclusion
 - Des statistiques économiques aux modèles économiques 42

PARTIE 2

La théorie classique : l'économie dans le long terme

- CHAPITRE 3 Le revenu national : sa production, sa répartition et son affectation 51**
 - 1. Les déterminants de la production totale de biens et de services 53
 - 1.1 Les facteurs de production 53
 - 1.2 La fonction de production 54
 - 1.3 L'offre de biens et services 55
 - 2. La répartition du revenu national entre facteurs de production 55
 - 2.1 Les prix des facteurs 55
 - 2.2 Le problème de l'entreprise en situation de concurrence parfaite 56
 - 2.3 La demande de facteurs de l'entreprise 57
 - 2.4 La répartition du revenu national 60
 - 2.5 La fonction de production de Cobb-Douglas 62
 - 3. Les déterminants de la demande de biens et services 67
 - 3.1 La consommation 68
 - 3.2 L'investissement 69
 - 3.3 Les dépenses publiques 70
 - 4. Les déterminants de l'équilibre entre offre et demande de biens et services 72
 - 4.1 L'équilibre sur le marché des biens et services : l'offre et la demande de la production de l'économie 72
 - 4.2 L'équilibre sur les marchés financiers : l'offre et la demande de fonds prêtables 73
 - 4.3 La variation de l'épargne ou l'impact de la politique budgétaire 75
 - 4.4 Les variations de la demande d'investissement 76
 - 5. Conclusion 78
- CHAPITRE 4 Le système monétaire : définition et fonctionnement 85**
 - 1. Qu'est-ce que la monnaie ? 86
 - 1.1 Les fonctions de la monnaie 86
 - 1.2 Les formes de la monnaie 87
 - 1.3 L'évolution de la monnaie fiduciaire 88
 - 1.4 Comment contrôler la quantité de monnaie 90
 - 1.5 Comment mesurer la quantité de monnaie 91
 - 2. Le rôle des banques dans le système monétaire 93
 - 2.1 Le système bancaire avec réserves intégrales 93
 - 2.2 Le système bancaire avec réserves fractionnaires ou partielles 94
 - 2.3 Capitaux propres, effet de levier et fonds propres réglementaires 96

3. Comment les banques centrales affectent-elles l'offre monétaire?	97
3.1 Un modèle de l'offre de monnaie.....	97
3.2 Les instruments de la politique monétaire	99
3.3 Les problèmes de contrôle de l'offre de monnaie	102
4. Conclusion.....	104
CHAPITRE 5 L'inflation : causes, effets, et coûts sociaux	109
1. La théorie quantitative de la monnaie	111
1.1 Les transactions et l'équation quantitative.....	111
1.2 Des transactions aux revenus.....	112
1.3 La fonction de demande de monnaie et l'équation quantitative	112
1.4 L'hypothèse de vitesse constante	113
1.5 La monnaie, les prix et l'inflation	114
2. Le seigneurage, ou le revenu de l'émission de monnaie	116
3. L'inflation et les taux d'intérêt	118
3.1 Deux taux d'intérêt : le taux réel et le taux nominal	118
3.2 L'effet Fisher	118
3.3 Deux taux d'intérêt réels : ex ante et ex post	120
4. Le taux d'intérêt nominal et la demande de monnaie.....	121
4.1 Le coût de la détention de monnaie.....	121
4.2 L'offre monétaire future et les prix courants	122
5. Les coûts sociaux de l'inflation.....	123
5.1 L'opinion du profane et la réponse classique.....	123
5.2 Les coûts de l'inflation anticipée.....	125
5.3 Les coûts de l'inflation non anticipée	126
5.4 Un impact bénéfique de l'inflation	128
6. L'hyperinflation	128
6.1 Les coûts de l'hyperinflation	128
6.2 Les causes de l'hyperinflation	129
7. Conclusion	
La dichotomie classique	132
CHAPITRE 6 L'économie ouverte	139
1. Les flux internationaux de biens et de capitaux	141
1.1 Le rôle des exportations nettes	141
1.2 Les flux internationaux de capitaux et la balance commerciale	142
1.3 Les flux internationaux de marchandises et de capitaux : un exemple.....	143
1.4 La non-pertinence de la balance commerciale bilatérale	144
2. L'épargne et l'investissement dans une petite économie ouverte	145
2.1 La mobilité des capitaux et le taux d'intérêt international	145
2.2 Pourquoi l'hypothèse d'une petite économie ouverte?.....	146
2.3 Le modèle.....	146
2.4 Comment la politique économique influence-t-elle la balance commerciale?.....	148
2.5 L'évaluation de la politique économique	150
3. Les taux de change	154
3.1 Le taux de change nominal et le taux de change réel	154
3.2 Le taux de change réel et la balance commerciale	156
3.3 Les déterminants du taux de change réel.....	157
3.4 L'impact de la politique économique sur le taux de change réel.....	158

3.5 Les impacts des politiques commerciales	160
3.6 Les déterminants du taux de change nominal	161
3.7 Le cas particulier de la parité de pouvoir d'achat	163
4. Conclusion	
Les États-Unis en tant que grande économie ouverte	167
annexe	
Le cas de la grande économie ouverte	172
CHAPITRE 7 Le chômage et le marché du travail	183
1. Perte d'emploi, acquisition d'emploi et taux de chômage naturel	185
2. Recherche d'emploi et chômage frictionnel	187
2.1 Les causes du chômage frictionnel	187
2.2 Les politiques publiques et le chômage frictionnel	188
3. Rigidité du salaire réel et chômage structurel	189
3.1 Les législations sur le salaire minimum	190
3.2 Syndicats et négociations collectives	191
3.3 Les salaires d'efficience	193
4. L'expérience du marché du travail : le cas des États-Unis	194
4.1 La durée du chômage	194
4.2 Les taux de chômage et les groupes démographiques	197
4.3 Les entrées et sorties de la population active	197
5. L'expérience du marché du travail : le cas de l'Europe	200
5.1 La hausse du chômage en Europe	200
5.2 Variation du chômage en Europe	202
5.3 La montée des loisirs en Europe	203
6. Conclusion	204

PARTIE 3

La théorie de la croissance : l'économie dans le très long terme

CHAPITRE 8 La croissance économique (I) :	
 accumulation du capital et croissance démographique	211
1. L'accumulation du capital	213
1.1 L'offre et la demande de biens et services	213
1.2 L'évolution du capital et l'état stationnaire	216
1.3 Vers l'état stationnaire : un exemple numérique	218
1.4 Comment l'épargne affecte-t-elle la croissance ?	221
2. La « règle d'or » du stock de capital	223
2.1 La comparaison des états stationnaires	223
2.2 À la recherche de l'état stationnaire correspondant à la règle d'or : un exemple numérique	226
2.3 La transition vers l'état stationnaire dicté par la règle d'or	228
3. La croissance démographique	230
3.1 L'état stationnaire et la croissance démographique	231
3.2 Les impacts de la croissance démographique	232
3.3 Autres analyses théoriques de la croissance démographique	236
4. Conclusion	237

CHAPITRE 9 La croissance économique (II) : technologie, faits empiriques et politique économique

et politique économique.....	243
1. Le progrès technique dans le modèle de solow	244
1.1 L'efficacité du travail	245
1.2 L'état stationnaire en présence de progrès technique.....	245
1.3 Les impacts du progrès technique	247
2. De la théorie de la croissance à son étude empirique.....	248
2.1 La croissance équilibrée	248
2.2 La convergence	248
2.3 L'accumulation des facteurs et l'efficience de la production	249
3. Les politiques de stimulation de la croissance	251
3.1 L'évaluation du taux d'épargne	251
3.2 La modification du taux d'épargne.....	253
3.3 L'affectation de l'investissement de l'économie.....	253
3.4 La mise en place d'institutions adéquates.....	256
3.5 Le soutien d'une culture de croissance	257
3.6 La stimulation du progrès technique	258
4. au-delà du modèle de solow : la théorie de la croissance endogène	260
4.1 Le modèle de base.....	260
4.2 Un modèle à deux secteurs	261
4.3 La microéconomie de la recherche et développement.....	262
4.4 Le processus de destruction créatrice.....	263
5. Conclusion	265
annexe	
Les sources de la croissance économique.....	270

PARTIE 4

La théorie des fluctuations économiques : l'économie dans le court terme

CHAPITRE 10 Introduction aux fluctuations économiques	281
1. Les faits concernant les cycles conjoncturels.....	282
1.1 Le PIB et ses composantes	283
1.2 Le chômage et la loi d'Okun	285
1.3 Les principaux indicateurs économiques avancés.....	287
2. Les horizons temporels en macroéconomie.....	289
2.1 Les différences entre court et long termes	289
2.2 Le modèle de l'offre et de la demande agrégées	292
3. La demande agrégée	292
3.1 L'équation quantitative en tant que demande agrégée.....	293
3.2 Pourquoi la courbe de demande agrégée est décroissante.....	294
3.3 Les déplacements de la courbe de demande agrégée	294
4. L'offre agrégée.....	295
4.1 Le long terme : la courbe d'offre agrégée verticale	295
4.2 Le court terme : la courbe d'offre agrégée horizontale.....	297

4.3 Du court au long terme	298
5. Les politiques de stabilisation.....	301
5.1 Les chocs sur la demande agrégée	301
5.2 Les chocs sur l'offre agrégée	302
6. Conclusion.....	305
CHAPITRE 11 La demande agrégée (I) : la construction du modèle IS-LM.....	309
1. Le marché des biens et la courbe IS	311
1.1 L'équilibre keynésien : le modèle à 45°	312
1.2 Le taux d'intérêt, l'investissement et la courbe IS	322
1.3 Comment la politique budgétaire déplace la courbe IS.....	322
2. Le marché monétaire et la courbe LM.....	325
2.1 La théorie de la préférence pour la liquidité	325
2.2 Le revenu, la demande de monnaie et la courbe LM.....	328
2.3 Comment la politique monétaire déplace-t-elle la courbe LM?	329
3. Conclusion	
L'équilibre dans le court terme	330
CHAPITRE 12 La demande agrégée (II) : l'application du modèle IS-LM	335
1. L'explication des fluctuations à l'aide du modèle IS-LM	336
1.1 Comment la politique budgétaire déplace-t-elle la courbe IS et modifie-t-elle l'équilibre de court terme?	337
1.2 Comment la politique monétaire déplace-t-elle la courbe LM et modifie-t-elle l'équilibre de court terme?	339
1.3 L'interaction entre les politiques monétaire et budgétaire.....	340
1.4 Les chocs dans le modèle IS-LM	342
1.5 Quel instrument de politique monétaire : l'offre de monnaie ou le taux d'intérêt?.....	343
2. Le modèle IS-LM et la théorie de la demande agrégée.....	344
2.1 Du modèle IS-LM à la courbe de demande agrégée.....	344
2.2 Le modèle IS-LM à court et à long terme.....	347
3. La Grande Dépression.....	348
3.1 L'hypothèse de la dépense : chocs sur la courbe IS	349
3.2 L'hypothèse monétaire : chocs sur la courbe LM	351
3.3 En prolongeant l'hypothèse monétaire : les effets de la baisse des prix.....	351
3.4 La Grande Dépression pourrait-elle se reproduire?	354
3.5 Trappe à liquidité (zero lower bound)	357
4. Conclusion.....	359
CHAPITRE 13 L'économie ouverte revisitée : le modèle de Mundell-Fleming et les régimes de taux de change	365
1. Le modèle de Mundell-Fleming.....	367
1.1 L'hypothèse centrale : une petite économie ouverte avec parfaite mobilité des capitaux.....	367
1.2 Le marché des biens et services et la courbe IS*	368
1.3 Le marché monétaire et la courbe LM*	369
1.4 En assemblant les pièces du puzzle.....	371
2. La petite économie ouverte en régime de taux de change flottants	371
2.1 La politique budgétaire.....	372
2.2 La politique monétaire	373
2.3 La politique commerciale	374

3. La petite économie ouverte en régime de taux de change fixes.....	375
3.1 Le fonctionnement du système des taux de change fixes.....	375
3.2 La politique budgétaire.....	377
3.3 La politique monétaire.....	378
3.4 La politique commerciale.....	380
3.5 La politique économique dans le modèle de mundell-Fleming : une synthèse.....	380
4. Les différentiels de taux d'intérêt.....	381
4.1 Le risque-pays et les anticipations de change.....	381
4.2 Les différentiels de taux d'intérêt dans le modèle de mundell-Fleming.....	382
5. Taux de change fixes ou taux de change flottants?.....	386
5.1 avantages et inconvénients des divers systèmes de taux de change.....	386
5.2 attaques spéculatives, currency boards et dollarisation.....	388
5.3 Le triangle d'incompatibilité (Impossible Trinity).....	389
6. Du court terme au long terme : le modèle de mundell-Fleming avec variation du niveau des prix.....	390
7. Pour conclure, un rappel.....	393
annexe Un modèle de court terme d'une grande économie ouverte.....	399
CHAPITRE 14 L'offre agrégée et l'arbitrage à court terme entre inflation et chômage.....	405
1. La théorie de base de l'offre agrégée.....	406
1.1 Le modèle avec prix rigides.....	407
1.2 Une théorie alternative : le modèle avec information imparfaite.....	409
1.3 synthèse et implications.....	411
2. Inflation, chômage et courbe de Phillips.....	413
2.1 De la courbe d'offre agrégée à la courbe de Phillips.....	414
2.2 Les anticipations adaptatives et l'inertie de l'inflation.....	416
2.3 Les deux causes de l'accélération et de la décélération de l'inflation.....	417
2.4 L'arbitrage à court terme entre inflation et chômage.....	419
2.5 La désinflation et le coefficient de sacrifice.....	421
2.6 Les anticipations rationnelles et la désinflation sans douleur.....	422
2.7 L'hystérésis et l'hypothèse du taux naturel.....	424
3. Conclusion.....	425
annexe Un grand modèle complet.....	430

PARTIE 5

Thèmes choisis de théories et politiques macroéconomiques

CHAPITRE 15 Un modèle dynamique de l'offre et de la demande agrégées.....	435
1. Les éléments du modèle.....	437
1.1 La production : la demande de biens et services.....	437
1.2 Le taux d'intérêt réel : l'équation de Fisher.....	438
1.3 L'inflation : la courbe de Phillips.....	439
1.4 L'inflation anticipée : l'hypothèse des anticipations adaptatives.....	440
1.5 Le taux d'intérêt nominal : l'instrument de la politique monétaire.....	440

2. La résolution du modèle.....	444
2.1 L'équilibre de long terme.....	445
2.2 La courbe d'offre agrégée dynamique.....	445
2.3 La courbe de demande agrégée dynamique.....	446
2.4 L'équilibre dans le court terme.....	448
3. L'utilisation du modèle.....	450
3.1 La croissance économique à long terme.....	450
3.2 Un choc sur l'offre agrégée.....	451
3.3 Un choc sur la demande agrégée.....	454
3.4 Un changement de la politique monétaire.....	456
4. Deux applications : leçons de politique monétaire.....	459
4.1 L'arbitrage entre variabilité de la production et variabilité de l'inflation.....	459
4.2 Le principe de Taylor.....	462
5. Conclusion	
Vers les modèles d'équilibre général dynamiques et stochastiques (DsGE).....	466
CHAPITRE 16 Les politiques de stabilisation	471
1. La politique économique doit-elle être active ou passive?.....	472
1.1 Les retards dans la mise en œuvre et les impacts différés des politiques.....	473
1.2 La difficulté de prévoir l'évolution économique.....	474
1.3 Ignorance, anticipations et critique de Lucas.....	476
1.4 L'enseignement de l'histoire.....	477
2. La politique économique : règle ou discrétion?.....	480
2.1 La méfiance envers les responsables politiques et le processus politique.....	481
2.2 L'incohérence dans le temps des politiques discrétionnaires.....	482
2.3 Les règles et la politique monétaire.....	484
3. Conclusion.....	487
annexe	
L'incohérence dans le temps et l'arbitrage entre inflation et chômage.....	491
CHAPITRE 17 Dette publique et déficit budgétaire	495
1. L'ampleur de la dette publique.....	497
2. Problèmes de mesure.....	500
2.1 Problème de mesure n° 1 : l'inflation.....	501
2.2 Problème de mesure n° 2 : les actifs immobilisés de l'État.....	501
2.3 Problème de mesure n° 3 : les engagements non pris en compte.....	502
2.4 Problème de mesure n° 4 : le cycle conjoncturel.....	503
2.5 En synthèse.....	503
3. L'approche traditionnelle de la dette publique.....	504
4. L'approche ricardienne de la dette publique.....	506
4.1 La logique de base de l'équivalence ricardienne.....	506
4.2 Les consommateurs et les impôts futurs.....	507
4.3 Un choix difficile.....	510
5. autres considérations relatives à la dette publique.....	511
5.1 Budgets équilibrés et politique budgétaire optimale.....	511
5.2 Les effets sur la politique monétaire.....	512
5.3 La dette et les processus politiques.....	513
5.4 La dimension internationale.....	514
6. Conclusion.....	514

CHAPITRE 18 Le système financier : opportunités et dangers	519
1. Le rôle du système financier	520
1.1 Financer les investissements.....	521
1.2 Partager les risques.....	522
1.3 Gérer l'asymétrie d'information	523
1.4 Favoriser la croissance économique.....	524
2. Les crises financières	525
2.1 L'anatomie d'une crise.....	525
2.2 Les politiques publiques en cas de crise.....	532
2.3 Les politiques publiques pour éviter les crises.....	535
3. Conclusion.....	540
CHAPITRE 19 Les fondements microéconomiques de la consommation et de l'investissement	545
1. Les déterminants de la fonction de consommation	546
1.1 John maynard Keynes et la fonction de consommation	546
1.2 Franco modigliani et l'hypothèse du cycle de vie.....	550
1.3 milton Friedman et l'hypothèse du revenu permanent	554
1.4 robert Hall et l'hypothèse de la marche au hasard ou aléatoire	557
1.5 David Laibson et la pression de la gratification immédiate	559
1.6 Pour conclure sur la consommation	561
2. Les déterminants de la fonction d'investissement.....	562
2.1 Le loyer du capital	562
2.2 Le coût du capital	564
2.3 L'analyse coût-bénéfice de l'investissement.....	565
2.4 Les impôts et l'investissement	567
2.5 Le marché boursier et le q de Tobin	568
2.6 Les contraintes de financement	570
2.7 Pour conclure sur l'investissement.....	571
3. Conclusion	
Le rôle clé des anticipations	572
Épilogue : ce que nous savons, ce que nous ne savons pas encore	577
Glossaire	585
Index	597